

Dis Papy, raconte moi comment c'était
l'Algérie que tu as connue.... (Suite)

Sur la route de STORA (suite)
(Septième partie)



Mais continuons notre promenade : voilà maintenant, juste après la petite jetée, la plage aux chevaux, ainsi dénommée parce que les cochers venaient y faire baigner et rafraîchir leurs bêtes ; mais personne n'y faisait trempette, elle était peu engageante, pas très propre, et puis les chevaux... Nous atteignons le « Château Vert », une petite plage très fréquentée, peu éloignée de la ville, où l'on venait se promener en famille, où l'on pouvait déguster après le bain, pour 5 ou 10F, des frites croustillantes délicieusement salées, servies dans des cornets d'un épais papier gris, ou s'offrir des beignets gras et sucrés qui faisaient nos délices. C'est là que j'ai commencé, accompagné de Joël, (Nouguier) Alain, (Spennato), Janvier (Doriano), Danielle (ma femme), Michelle, (sa soeur) la pratique de la chasse sous-marine, armé d'un fusil très rudimentaire de fabrication ô combien artisanale...Le poisson était à l'époque si peu farouche que nous arrivions quand même à harponner quelques malheureux, « des suicidés », prétendait ma mère !... Je ne suis pas loin de lui donner raison !...

De L'autre côté de la plage, accroché au pied de la montagne qui vient s'échouer au bord de la route, s'érige le « Château Vert ». Ce magnifique établissement ouvre toutes grandes ses immenses

baies au vent du large. Une imposante pancarte indique: « *l'hôtel de famille de vieille réputation vous offre son confort et sa bonne table* ». Il est vrai que sa réputation attirait une fidèle clientèle, locale ou extérieure : banquets, mariages s'y succédaient, au grand bonheur des heureux propriétaires, les Masullo...

Le Casino se profile maintenant, grand bâtiment tout en bois construit sur pilotis, au-dessus de l'ancien port romain de Rusicade dont on pouvait voir encore les plans inclinés et moussus ; c'est le rendez-vous des danseurs du dimanche, et j'en connais qui n'auraient pour rien au monde manqué une matinée ou une soirée... A la plage du Lido succède la plage Marquet puis le tunnel qui débouche sur la plage militaire et le fameux Pont Romain, concurrent des ponts de Paris avec le non moins célèbre Pont suspendu de Constantine: « *I nous cassent les clouis, ac leurs ponts de Paris...* » Assure la célèbre chanson de chez nous : « *A Philiville au moins,...* »

Voici Paris plage, et son établissement balnéaire, l'hôtel Paradis plage: « *2 étoiles, ouvert toute l'année, avec son confort moderne, salles de bain, sa terrasse d'été, son bar américain, sa salle pour noces et banquets, garages assurés...* » Peut-on lire dans sa publicité !... Zec !!! Les dimanches et jours de fête, un dancing y attirait en après-midi, une nombreuse

clientèle de jeunes, et de moins jeunes...

Nous arrivons enfin au ravissant village de Stora, l'antique Astoreth, blotti autour de sa petite église sur le flanc de la montagne, toujours face à la mer, chez nous présente en permanence ; c'est un paisible village de pêcheurs à la place ombragée où Michel Torrente reçoit les estivants dans son café de la Voûte Romaine et où se sont installées de prospères conserveries de sardines (Scotto di Vetimo) ; sur la plage leur faisant face, de longs filets sèchent au soleil ; debout sur leurs béquilles, des pointus en cours de réfection attendent leur nouvelle peinture.

Plus loin, après la jetée, la plage Mollo, aux eaux toujours calmes, attire chaque été une foule de baigneurs que les cars de Monti ou de Michel ont bien du mal à transporter : on se bat pour monter dans le véhicule et quand on n'y arrive pas, tant pis ! on fait le voyage en équilibre sur le marchepied, agrippé à une quelconque rambarde, ou tout simplement au bras ou à la taille de celui qui a eu plus de chance ! Aujourd'hui, ces cars n'auraient pas le droit de rouler. Mais j'ai beau creuser ma mémoire, je ne retrouve pas le souvenir du moindre accident !

Quand nous étions tant soit peu fortunés, il nous arrivait, à quatre ou cinq copains, de nous payer la calèche... Alors là, tout le long des 3km qui séparaient Stora de la ville, nous nous croyions le centre du

monde, on toisait avec condescendance les malheureux cheminant sous le soleil, nous dégustions du petit lait... Hélas, ce n'était pas souvent que nos maigres sous du dimanche nous le permettaient, et c'est plutôt à pied que nous allions à Stora ou en revenions...

...Mais la promenade peut continuer après Stora. N'hésitons pas, allons y !

Franchissant une porte creusée dans le roc à hauteur du phare, on s'engage sur un étroit chemin taillé à même la montagne, malaisé et inégal, interrompu parfois et suppléé par des planches branlantes que nous franchissons avec difficulté en nous aidant d'un câble fixé dans la paroi ; par beau temps, nous apercevons souvent au-dessous de nous, dans les eaux cristallines, des bancs de saupes ou de mulets vifs et argentés ; et quand les éléments se fâchent, les embruns éclaboussent nos visages.

Ce sentier s'autorise parfois une escapade dans le thym et les arbousiers, croise la tombe d'un marin victime de la peste il y a très longtemps et revient bien vite au bord de l'eau, au lieu dit "le Ravin des singes" le bien nommé car autrefois domaine de ces petits macaques qui, je m'en souviens bien, bombardaient le promeneur de toutes sortes de projectiles. C'est à cet endroit idéal, à l'extrémité du

ravin qui se prolonge par une adorable petite crique aux eaux limpides, qu'était édifié un superbe établissement balnéaire, « Miramar », qui connut une grande renommée dans les années 35.

Le chemin continue encore jusqu'au Ravin des lions où se jette, le verbe est peut-être un peu fort car il était presque toujours à sec, un petit oued bordé de lauriers roses, de joncs et de roseaux... Là, soyons honnête, je n'ai jamais vu le moindre lion... Mais je suppose qu'autrefois... C'est un petit paradis pour les chasseurs sous-marins, beaucoup moins pour les amoureux qui pensent trouver refuge sous la terrasse de la villa Manière mais doivent en déguerpir bien vite car l'endroit est infesté de moustiques qui finissent toujours par rester maîtres du terrain !... Je suis bien placé pour en témoigner !.. Plus loin, le chemin n'est plus praticable. Il nous aurait mené à la « Grande Plage », une autre merveille de sable fin que l'on pouvait quand même rejoindre par la route de Stora.

J'ai là aussi, pratiqué la chasse sous-marine ; les grosses araignées, plus connues ici sous le nom de « vives », abondent sur ces fonds où elles peuvent facilement s'ensabler pour guetter leurs proies ; j'en ai harponné un grand nombre et de belles tailles ; mais cette chasse est dangereuse car l'araignée, pourvue de dards venimeux dont la piqûre peut être

mortelle, n'hésite pas à « charger » si elle se sent en danger. Je me souviens d'une attaque dont Danielle et moi avons été l'objet, suite à un tir raté... Nous nous préparions à récupérer la flèche fichée dans le sable tout près de sa tête quand l'araignée chargea, ouïes écartées, dorsale dressée, belliqueuse, impressionnante... Nous n'avons dû notre salut qu'à une remontée précipitée et un palmage énergique ; et lorsque notre cible s'est reposée sur le sable, encore hérissée, nous avons poussé un ouf de soulagement, car nous nous étions vraiment sentis en danger... Mais au fait, qui était vraiment l'agresseur ?

Auteur : Claude Stefanini

(A suivre...)

Ce texte, propriété de Claude Stefanini, ne peut être reproduit, ni copié sur quelque support que ce soit, réutilisé pour illustrer toutes sortes de documents, loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteurs.